

Livres

LIBÉRATION JEUDI 20 FÉVRIER 2014

Les retours de Tóibín

Comment être ou ne pas être exilé, Irlandais et homosexuel, dans le recueil de nouvelles *la Couleur des ombres*. **Pages II-III**

Un Américain à Madrid

Dans *Au départ d'Atocha*, son premier roman, le poète Ben Lerner s'imagine un alter ego menteur et orgueilleux, paumé en Europe. **Page V**

Les taux et Thanatos

La crise économique et le «désir morbide des liquidités» expliqués par le psychanalyste René Major. **Page VI**

A bombe entendeur Comment les interventions aériennes en sont venues à faire la police dans le monde

Boris Vian avait parfaitement résumé le problème : «*Voilà des mois et des années / Que j'essaie d'augmenter / La portée de ma bombe / Et je ne me suis pas rendu compte / Que la seule chose qui compte / C'est l'endroit où c'qu'elle tombe.*» Enfin, presque, parce que si elle tombe à côté, ça marche quand même : la bombe aérienne fait peur, et c'est l'essentiel.

Elle a eu deux usages dans l'histoire des guerres modernes. L'un, fondé sur «l'endroit où c'qu'elle tombe», qu'on appelle «tactique», et l'autre sur «la portée» : usage «stratégique». Dans le premier cas, il s'agit de détruire gares, bétail, etc., d'empêcher l'ennemi de nourrir la guerre. Ce bombardement tactique vient en appui d'autres corps d'armée, et tant mieux, car Thomas Hippler rapporte qu'au printemps 1915, sur 141 largages alliés, seuls trois atteignirent leur cible.

Verve. Le bombardement stratégique suppose que «la force aérienne suffi[t] en elle-même à vaincre l'ennemi» : par exemple à Hiroshima, ou lors des opérations massives des Etats-Unis contre le Vietnam, et qui visent à détruire le pays. Giulio Douhet (1869-1930), un général italien, est le théoricien le plus fameux du bombardement stratégique, qu'il justifie ainsi dès la Première Guerre mondiale : «La distinction entre belligérants et non-belligérants n'existe maintenant plus, puisque tous travaillent pour la guerre et que la perte d'un ouvrier est peut-être plus grave que la perte d'un soldat.» Jusque-là, dira-t-on, ces choses sont connues, de

même que le devenir «asymétrique» de la guerre au XX^e siècle, jusqu'à être, désormais, le seul modèle de guerre existant, guerre «sans fin» où la périphérie se bat contre le centre.

Ce qui fait l'originalité de l'essai de Hippler (philosophe, maître de conférences à Sciences-Po Lyon II), c'est qu'il retrace «le gouvernement du monde» du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours à la lumière de «son instrument privilégié : l'aviation de bombardement à des fins "policières"». En partant des témoignages, récits et autres matériaux historiques qu'il rapporte et synthétise avec verve, Hippler élabore une philosophie politique de la guerre autour de cette question d'actualité : comment comprendre l'«élargissement des pratiques coloniales à l'ensemble de la population mondiale»? L'essayiste fait en effet remonter l'origine du bombardement aérien au 1^{er} novembre 1911, lorsqu'un lieutenant italien décide de jeter un explosif sur une oasis près de Tripoli, où demeure un campement ottoman.

L'intérêt, pour Hippler, est surtout que le lieutenant, en visant des forces qui n'étaient pas «officiellement engagées dans les combats», en détruisant un noyau constitué de civils et de militaires avec, «parmi ces derniers, des objectifs réguliers et irréguliers», a «en toute rigueur constitué un nouveau type de cible». Il annonce ainsi les guerres hybrides et asymétriques. En outre, Hippler reprend le schéma du «système-monde» globalisé de Kees Van der Pijl, et qui comprend trois strates. Au centre, un «hégémon lockéen» (actuellement, les



DELPHINE SIMON

THOMAS HIPPLER
Le Gouvernement du ciel.
Histoire globale des bombardements aériens

Les Prairies ordinaires,
272 pp., 18€.

Etats-Unis), havre de paix libéral, où l'Etat se désengage de la société. Autour, une «semi-périphérie» d'Etats rivaux, qui ont des «traits "hobbesiens"», à savoir que l'Etat domine la société (c'était le cas de l'URSS). Enfin, à la périphérie, tout ce qui est inassimilable aux modèles lockéens et hobbesiens et qui, de fait, doit, selon l'hégémon, être ramené à la raison démocratique.

Modèle. Hippler montre ainsi que le «nouveau type de cible» constitué par les pratiques coloniales de bombardement est devenu le modèle des ennemis à réduire dans ce qu'on appelle la «guerre perpétuelle de basse intensité», et qui s'illustre par exemple, en temps de «paix», dans l'utilisation des drones au Pakistan, au Yémen ou en Somalie. Bombarder, c'est mener à bien le projet de «paix perpétuelle» de l'hégémon lockéen, «contre le militarisme, le droit du plus fort, le collectivisme et la statolatrie». On est loin de la conquête de territoire qui constituait l'objectif ancien de la guerre. Celle-ci est désormais un régime de police mondiale, où le drone, «matraque mortelle du flic global», permet en outre une surveillance qui «s'étend d'ores et déjà à l'ensemble de la population mondiale». Thomas Hippler peut ainsi parler du «régime de domination néocoloniale que nous connaissons» et rappeler le but du contrôle aérien britannique sur l'Irak dans les années 20 : «Que les compagnies britanniques puissent extraire le pétrole, et que soit garantie la sécurité des troupes et des communications. Pour le reste, les colonisés peuvent faire ce qu'ils veulent.»

ÉRIC LORET